

se succèdent tirent le plus souvent à boulets rouges sur les catholiques, ceux-ci fassent irruption dans l'hémicycle, et se permettent les mêmes actes. Vous verriez toute cette tourbe révolutionnaire crier au sacrilège, et réclamer un châtiment exemplaire. Cependant, on refuse à l'Eglise, malgré son caractère sacré, les mêmes immunités. "Le curé à la sacristie," formule que l'on prône dans tous les pays, devait pourtant ouvrir une ère de paix, et permettre à chacun de remplir son rôle et sa mission sans ces malheureux conflits. Bien naïfs ceux qui croient aux paroles des sectaires, qui sont les mêmes partout ! Ils ne sont contents que lorsque le clergé est baillonné, et qu'il leur est presque permis de lui choisir les textes et de lui tracer les plans de ses sermons. Il ne suffit pas qu'il s'enferme dans l'église et la sacristie, on le veut dans le cimetière.

En même temps qu'ils répondaient à l'invitation de M. Loubet, les perturbateurs faisaient sauter en plein Paris une maison habitée par quatorze familles. Pour être logique, M. Loubet aurait dû, le lendemain, avertir les propriétaires qui logent des juges, qu'il fera fermer leurs maisons si de nouvelles tentatives se produisent. Les pêcheurs en eau trouble ne brûlent pas d'amour tendre pour la magistrature, même quand elle est épurée à la mode française. Cette fois, on en voulait à un substitut, radical de première classe pourtant, franc-maçon actif, professeur d'athéisme même dans ses réquisitoires. Il avait donc des titres à l'indulgence de ses frères ; mais les affamés enragés répondent à ceux qui leur demandent de laisser les juges, puisqu'on leur a livré les églises : Nous prenons les curés et les juges par dessus le marché. C'est logique. Si on peut se passer de curés, on n'a pas besoin de juges. Ces entrées en matière promettent pour le premier de mai.

Le murage des maisons, dans les nouveaux quartiers de Rome, est une preuve indubitable de la prospérité produite par le régime italianissime. Même au centre de la ville, on ne trouve à vendre ou à louer qu'à des prix dérisoires. Ainsi un des plus beaux palais du Corso Vittorio-Emmanuele, qui a coûté 160,000 piastres, est en vente au prix de 8,000 piastres, et on ne trouve pas d'acheteurs. L'immigration a lieu dans la proportion de soixante pour cent, et les campagnes de la Lombardie et de la Vénitie en particulier, sont en train de devenir de véritables déserts. Si ces émigrés sont exposés à la misère en pays étranger, au moins ils ont la presque certitude de ne pas mourir d'inanition. Pauvre Italie ! Elle a demandé un simple roi temporel, et Dieu le lui a donné pour son châtiment.